

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS HER PUBLISHERS INC. CO. - LIBRARIEN.

Bureau: 223 rue de Charbon. Bureau Central et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PRIVES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOUAGES, ETC., QUI SE FONT AU TRIBUNAL DE LA PAIX, VOIR LES AUTRES PAGES.

TEMPERATURE

Du 30 juillet 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 673 rue Canal, N.-O., Lue.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade, showing temperature readings for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., and 8 P. M.

Tribunal International.

Il est dès maintenant probable, sinon certain, que la conférence de paix de La Haye instituera avant de se dissoudre un tribunal d'arbitrage international permanent.

Quant à la composition de ce tribunal, qui comprendra quinze membres, elle est arrêtée comme suit dans le projet:

Les Etats-Unis, le Japon et six grands pays européens nommeront chacun un juge, l'Amérique latine en nommera deux et les cinq derniers seront désignés par les autres puissances représentées à la Conférence.

Les pouvoirs de ce tribunal seront évidemment des plus restreints; sa juridiction n'étendra qu'aux différends dans lesquels l'honneur ni la dignité, ni les intérêts directs des pays impliqués ne seront en question.

D'ailleurs le rôle du futur tribunal ne sera pas borné, si le plan proposé par les Américains est approuvé, à l'audition des différends entre les puissances, il sera en même temps tribunal des prises, et dans ce domaine il pourra rendre d'incalculables services.

Tout d'abord le code des prises de guerre sera uniforme, et les droits des neutres y seront clairement déterminés. Il en résultera que bien des froissements et des injustices causés par des officiers trop zélés et mal informés seront évités.

Les belligérants eux-mêmes en profiteront, car ils auront les condées plus franches et, agissant en toute connaissance de cause, ne craindront plus de provoquer des complications de nature à embarrasser leur pays.

L'autour conclut ainsi: L'armée française, il est vrai, nombre qui gardent une sorte de tendresse pour ses mémoires bien que par ses gaspillages et ses évènements ait considérablement endetté son pays.

Les châteaux que Louis II fit construire sont féériques, Chiemsee et Linderhof en sont les deux plus extraordinaires.

Il transportent les visiteurs éblouis et stupéfaits aux temps légendaires des contes allemands, dans un rêve de pays des "Mille et une nuits", aux époques où les génies construisaient, sur l'ordre du mortel heureux qui possédait un talisman, ces incroyables châteaux tout tapissés d'or, construits de pierres précieuses que Soherzade décrivait à sa cour ainsi qu'à son époux le redoutable commandeur des croyants.

Dès que l'on pénètre dans le château de Chiemsee, on entre dans les magnificences. L'escalier de gala règne bien loin dans l'ombre l'escalier de l'Opéra, qui n'est plus à côté qu'une échelle de menuiserie comme dimension et comme richesse.

Du marbre et de l'or, de l'or et du marbre. Les marches sont recouvertes de tapis de pourpre. Un lustre colossal descend du faite; tout autour des glaces, des tapisseries avec des fleurs de lile de France, des copies des tableaux de Versailles et des soleils rayonnants. Toujours et toujours les emblèmes de Louis XIV.

premières puissances du monde. Il nommera, comme les Etats-Unis et les six grandes puissances d'Europe, un juge au tribunal de La Haye, et son droit de prendre part aux grands conseils du monde se trouve ainsi consacré.

Il est à souhaiter que les gouvernements d'Europe et d'Amérique n'aient pas à regretter d'avoir porté si promptement au pinacle le peuple jeune entré d'hier, et très superbialement, dans la civilisation occidentale. Il est à craindre que l'orgueil des sujets du Mikado ne prenne des proportions dangereuses, d'autant plus que depuis leur guerre heureuse de Mandchourie ils se sont montrés en plusieurs occasions plutôt enclins à l'intolérance.

Quoiqu'il en soit, la création d'un tribunal d'arbitrage permanent est bien faite pour réjouir les amis de la paix, et en créant la Conférence de la Haye a fait œuvre éminemment utile.

La Presse Allemande et L'Armée.

Répondant aux commentaires de diverses personnalités de la presse et de l'armée allemande au sujet des incidents militaires qui se sont produits récemment en France, M. Charles Humbert, député de la Meuse, publie dans "Allgemeine Zeitung," de Munich, un article dans lequel il dit:

Non, il n'est pas vrai que la discipline soit morte chez nous! J'en atteste l'immense majorité de nos régiments de toutes armes où les prédications insensées des ennemis de toute patrie n'ont point su mordre sur la droiture d'esprit, sur la clairvoyance et sur le dévouement de nos hommes. On ne compte pas en France les corps de troupe où, depuis plusieurs années, il n'y a eu aucun cas de conseil de guerre. On ne compte pas ceux qui ont vu défilé dans leurs rangs des générations de recrues et des classes successives de réservistes, sans que jamais un seul exemple grave d'insubordination ait été donné.

Et cependant, certes, nos petits soldats ont la tête près du bonnet; ils sont habitués, dans la vie civile, à dire tout haut ce qu'ils pensent; ils peuvent publier librement leurs idées; ils seront électeurs en quittant l'uni-forme et pourront faire les lois que pour le moment ils subissent.

Mais ils savent, au fond, qu'il y a temps pour tout, et la merveille qu'il faut constater, — au lieu de rechercher leurs torts, — c'est justement qu'appartenant à un peuple qui débat publiquement ses intérêts dans le Forum, ils acceptent si vaillamment, si noblement d'obéir avec bonne humeur, dans la caserne, à des chefs qui leur sont, d'ailleurs, parfaitement dévoués.

Ve-t-on relever les exceptions qui se sont produites? Hélas! quel pays n'en offre pas? De quelque côté que je me tourne, l'apérois, au delà des frontières françaises, des armées braves, chevaleresques, impétueuses, impo-santes, qui, toutes, ont connu les mécomptes de l'indiscipline et les difficultés de la manœuvre et quelques fois les agissements de l'in-surrection. Peut-il pour cela mettre en doute leur soldatesque, leur patriotisme et l'entraîn qu'elles sauraient montrer contre un envahisseur? Ce serait une injustice et ce serait une bêtise.

L'autour conclut ainsi: L'armée française, il est vrai, se transforme profondément; elle ne ressemble plus guère à ce qu'elle était, ni même, peut-être, à aucune autre. Mais elle s'adapte de plus en plus et de mieux en mieux à la nation elle-même, dont elle fait partie, et regarde bien dans les yeux tous les soldats qui la composent: vous le verrez dans leurs regards la même fierté, le même dévouement et la même confiance qu'autrefois.

Un amusant incident. Un petit incident dont s'est amusé la presse munichoise, s'est en ce moment le tour de la presse parisienne. Car on l'avait signalé déjà il y a dix ou quinze jours. Le prince régent avait invité à dîner M. Mottl directeur de l'Opéra.

Le célèbre capellmeister se trompe de jour, et se présente chez le prince sans y être attendu. On devait être douze à table; avec Mottl, cela faisait treize. Le prince ne souffla mot de sa méprise à l'invité. Simplement, il pria son aide de camp de céder sa place au musicien; et celui-ci — gendre du prince. Alfred de Lowenstein — s'en alla, sans rien dire, dîner à la "petite table" avec les enfants.

Ces sortes d'aventures ne sont pas rares par le temps de prétendus scepticisme qui court, et un de nos confrères rappelle à ce propos certain dîner offert à la célèbre romancière italienne, Mme Matilde Serao.

Mme Serao n'aima pas non plus qu'on soit treize à table. On avait été, ce soir-là, quatorze; aussi l'émotion de l'amphitryon fut-elle grande quand, vers huit heures, on apprit qu'un invité ferait défaut. On trouva le "quatorzième" convive indispensable?... On demanda conseil au gérant. Il sourit, bienveillant et supérieur.

— J'ai, dit-il, un cuisinier qui fera votre affaire; c'est un garçon de parfaite tenue; je vous l'envoie tout habillé dans dix minutes. — Mais consentira-t-il? — N'en doutez pas. Ce n'est pas la première fois que je lui demande ce genre de service; il a l'habitude de...

Un quart d'heure après, Mme Serao secouait d'un geste chaleureux et distrait la main d'un jeune homme fort élégant qu'on lui disait être un débutant de talent, désireux de la connaître... C'était le cuisinier qui, précédemment, s'était escafé servi, s'éclipse.

Le mariage de M. Jacob Riis. Boston, 30 juillet.—Une dépêche spéciale d'Ipswich, Mass., annonce que le mariage de M. Jacob A. Riis, journaliste et philanthrope, et de Mlle Mary A. Phillips a été célébré hier dans cette ville. Seuls les amis intimes des deux conjoints ont assisté à la cérémonie.

Les funérailles du sénateur Pettus. Selma, Ala., 30 juillet.—Les funérailles du sénateur Edmund W. Pettus, décédé à Hot Springs, Car. du Nord, ont eu lieu aujourd'hui à Selma. Le corps a été enterré dans le cimetière de Live Oak, où depuis moins de deux mois repose aussi la dépouille mortelle du sénateur John T. Morgan.

Toutes les notabilités de l'Etat ont assisté à la cérémonie funèbre qui a été des plus imposantes. Le cercueil était escorté par le second régiment d'infanterie de l'Alabama, sous le commandement du colonel C. R. Bricken.

Le crime d'une brute. Oswego, N. Y., 30 juillet.—Un polonois ivre est entré ce matin dans la demeure de M. Charles Leonard, a pris dans ses bras un bébé de sept mois qui dormait dans un berceau, et l'a déposé sur un fourneau allumé dans la cuisine.

Les cris poussés par l'enfant firent accourir la mère qui s'était éloignée de la maison pour une minute. La police appelée sur le champ a procédé à l'arrestation de l'ivrogne. L'enfant est grièvement brûlé.

Mort accidentelle de deux missionnaires. New Haven, Conn., 30 juillet.—M. Anton P. Stokes, fr. secrétaire de l'Université de Yale, a

La "Main Noire" Arménienne. New York, 30 juillet.—Dans une circulaire publiée aujourd'hui le comité exécutif du parti révolutionnaire arménien réprovoque l'assassinat de M. Tavshanjian et déclare que les coupables ont été expulsés du parti.

A la suite de l'interrogatoire du père Martovossian, le prêtre arménien qui a été arrêté sous l'accusation d'avoir trahi dans l'assassinat de M. Tavshanjian, plusieurs arméniens ont été arrêtés ce matin par la police.

New York, 30 juillet.—La police est d'avis que l'enquête sur le meurtre de M. Tavshanjian, le riche négociant arménien assassiné la semaine dernière à New York, révélera des faits extraordinaires sur les tentatives de chantage qu'ont dû subir plusieurs riches Arméniens habitant les Etats-Unis.

Bedros Hamparbanian, le meurtrier de M. Tavshanjian, qui est actuellement incarcéré dans la prison des Tombs sous une accusation de meurtre au premier degré, a vécu pendant plusieurs années à Lowell, Mass., où il recevait fréquemment des visites du père Martovossian, le prêtre arménien arrêté hier soir à New York.

New York, 30 juillet.—Le père Martovossian, ancien leader du parti révolutionnaire arménien aux Etats-Unis, a été mis en accusation ce matin par le grand jury de New York, sous l'accusation de tentative de vol au second degré. Sa caution a été fixée à \$25,000.

Le mariage de M. Jacob Riis. Boston, 30 juillet.—Une dépêche spéciale d'Ipswich, Mass., annonce que le mariage de M. Jacob A. Riis, journaliste et philanthrope, et de Mlle Mary A. Phillips a été célébré hier dans cette ville. Seuls les amis intimes des deux conjoints ont assisté à la cérémonie.

Les funérailles du sénateur Pettus. Selma, Ala., 30 juillet.—Les funérailles du sénateur Edmund W. Pettus, décédé à Hot Springs, Car. du Nord, ont eu lieu aujourd'hui à Selma. Le corps a été enterré dans le cimetière de Live Oak, où depuis moins de deux mois repose aussi la dépouille mortelle du sénateur John T. Morgan.

Toutes les notabilités de l'Etat ont assisté à la cérémonie funèbre qui a été des plus imposantes. Le cercueil était escorté par le second régiment d'infanterie de l'Alabama, sous le commandement du colonel C. R. Bricken.

Le crime d'une brute. Oswego, N. Y., 30 juillet.—Un polonois ivre est entré ce matin dans la demeure de M. Charles Leonard, a pris dans ses bras un bébé de sept mois qui dormait dans un berceau, et l'a déposé sur un fourneau allumé dans la cuisine.

Les cris poussés par l'enfant firent accourir la mère qui s'était éloignée de la maison pour une minute. La police appelée sur le champ a procédé à l'arrestation de l'ivrogne. L'enfant est grièvement brûlé.

Mort accidentelle de deux missionnaires. New Haven, Conn., 30 juillet.—M. Anton P. Stokes, fr. secrétaire de l'Université de Yale, a

RESSOURCES 2 MILLIONS ET 1-2. 4% INTERET COMPOSÉ 4% BANQUE DU PEUPLE. Près de la Poste. Etablie en 1869. BRANCHE DE DEPOTS D'ÉPARGNES, Rue du Canal, coin de la rue Bourbon.

reçu aujourd'hui une dépêche de Kuling, Chine, annonçant que les Révérends Warren B. Seabury et Arthur S. Mann se sont noyés hier en se baignant dans la rivière Changshu.

M. Mann, qui était un excellent nageur, a perdu la vie en cherchant à sauver son collègue. Les missionnaires avaient tous deux fait leurs études à l'Université de Yale.

Grecs et Turcs dans les Balkans. Athènes, Grèce, 30 juillet.—Des soldats turcs ont attaqué une bande d'insurgés grecs qui s'étaient retranchés dans une maison aux environs de Seres, Macédoine.

Les Turcs ont réussi à l'emporter de la maison après avoir perdu une trentaine d'hommes. Les insurgés grecs ont tous été tués ou blessés.

Après le combat les Turcs ont pillé plusieurs maisons de Seres habitées par des Grecs.

Deux peintures de Titien. Londres, 30 juillet.—D'après le correspondant de Milan à la "Tribune" deux peintures de Titien, inconnues jusqu'ici, ont été trouvées dans une villa de la Dal-matie. L'une d'elles représente la Madeleine dans la Descente de la Croix. Les deux tableaux sont d'une grande valeur.

Pose de la pierre fondamentale du palais de la paix. La Haye, 30 juillet.—La pierre angulaire du palais de paix d'Andrew Carnegie a été posée cet après-midi à Zorghoet, au milieu du parc boisé s'étendant de La Haye à Scheveningen, par M. Neidoff, président de la seconde conférence de paix.

L'inauguration de ce monument que le millionnaire américain élève en commémoration de l'œuvre de la conférence de paix internationale a été marquée par de grandes cérémonies.

AMUSEMENTS, WEST END. La brise qui souffle chaque soir du Lev est aussi agréable que vivifiante pour ceux qui vont se reposer des fatigues de la journée à West End.

Le concert de l'orchestre, la représentation de vaudeville et les

AUX BOULANGERS. LA BONNE FARINE FAIT LE BON PAIN. Les meilleures qualités de farine dans le Sud aujourd'hui sont offertes par BROWDER FRERES, 316 rue Magnan.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS. Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

NOTRE OFFRE DE PRIME. Compte pour toute la somme. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.

JUNIUS HART PIANO HOUSE. J. P. SIMMONS, Président et Directeur. 1001-1003 Rue du Canal, coin Bourgogne.

White City. Les efforts des artistes de la troupe Olympia pour rendre avec art l'opérette qui a pour titre "The Circus Clown" sont couronnés du plus brillant succès, et c'est devant des salles comblées qu'ils paraissent chaque soir.

Navigation Fluviale. Départs de Bâle et Vienne. Mercredi, 31 juillet 1907.

Le vapeur de la ligne Austro-Américaine qui doit arriver à la Nouvelle-Orléans vers le 21 août, aura à bord environ 1,300 émigrants italiens, grecs et allemands, le plus grand nombre qu'un navire ait jamais amené à notre port.

Il est maintenant hors de danger. Immigrants. Le vapeur de la ligne Austro-Américaine qui doit arriver à la Nouvelle-Orléans vers le 21 août, aura à bord environ 1,300 émigrants italiens, grecs et allemands, le plus grand nombre qu'un navire ait jamais amené à notre port.

Le vapeur de la ligne Austro-Américaine qui doit arriver à la Nouvelle-Orléans vers le 21 août, aura à bord environ 1,300 émigrants italiens, grecs et allemands, le plus grand nombre qu'un navire ait jamais amené à notre port.

Le vapeur de la ligne Austro-Américaine qui doit arriver à la Nouvelle-Orléans vers le 21 août, aura à bord environ 1,300 émigrants italiens, grecs et allemands, le plus grand nombre qu'un navire ait jamais amené à notre port.

Le vapeur de la ligne Austro-Américaine qui doit arriver à la Nouvelle-Orléans vers le 21 août, aura à bord environ 1,300 émigrants italiens, grecs et allemands, le plus grand nombre qu'un navire ait jamais amené à notre port.

Le vapeur de la ligne Austro-Américaine qui doit arriver à la Nouvelle-Orléans vers le 21 août, aura à bord environ 1,300 émigrants italiens, grecs et allemands, le plus grand nombre qu'un navire ait jamais amené à notre port.

Le vapeur de la ligne Austro-Américaine qui doit arriver à la Nouvelle-Orléans vers le 21 août, aura à bord environ 1,300 émigrants italiens, grecs et allemands, le plus grand nombre qu'un navire ait jamais amené à notre port.

Feuilleton. Abeille de la N. O. LES CRIMES D'UN HÉROS. PAR THEODORE GAHU. DEUXIÈME PARTIE. XIII. FILATURE DIFFICILE. (Suite.) C'est la capitale de la Bavière dont le roi Louis II est mort fou, disent les uns en se jetant dans les eaux du lac de Stenberg, assassiné, affirment le plus grand

à se reprocher. Il pu être volé, c'est probable, mais c'est tout. — Vous pourriez le voir, l'interroger... Il demanderait s'il est bien certain de ne pas avoir été trompé par une vague ressemblance. Il ose renseigner. — Pour l'instant, monsieur, je crois préférable de m'abstenir, de ne pas en rien. Il ne faut pas que je sème l'éveil à John Wilcox. Ugo, par hasard, comme connue de moi, par hasard, compromettre... Agissez donc, monsieur... Agissez donc comme vos intentions, et si je puis vos être utile revenez me voir... Je sais à votre entière disposition. — Vous avez demandé des renseignements sur sir William Kimros? — en ai fait demander à l'ambassade anglaise, et dans la demande qui lui avait été adressée. Les renseignements confirmèrent indirectement l'identité de John Wilcox, en ce sens que sir William Kimros était absolument inconnu à la comté de Perth. Malgré ce détail précieux et précis, Col-de-Bois et Fil-de-Bois étaient fort penauds.

Cette entrée du château de Ohemsee est éblouissante. Puis c'est la salle des Gardes, avec des tentures françaises d'or, la salle de l'Œil de Bonaparte et la chambre de parade où l'on est ébloui, car les maraillies, les plafonds, les balustrades, tout est surchargé d'or.

Le lit est recouvert de brocart et surmonté par l'or, le baldaquin est surmonté de plumes d'autruche et d'une couronne en pierres fines.

Cette seule pièce, affirme-t-on, a coûté cinq millions de francs et trente personnes y ont travaillé pendant sept ans.

A Linderhof, Boucher et Watteau règnent en maîtres! Ce ne sont que festons, amours et bergères. Le château de Chiemsee c'est Versailles. Linderhof c'est Trianon.

De faunes et des bacchantes vous surprennent au détour des charmilles. Tout est paré et les jardins sont dessinés à ravir.

quelques jours à Berlin, fréquentant les lieux de plaisirs, les cafés renommés, les promenades à la mode.

Tout le jour il errait, son café-fournaid en éveil, et constamment il changeait d'hôtel afin de mieux inspecter les riches étrangers en séjour dans cette capitale.

C'est ainsi qu'il réussit, car Wilcox était en effet à Berlin sous le pseudonyme de sir William Kimross, du comté de Perth.

Mais quand Fil-de-Bois arriva, le coquin venait de quitter brusquement la capitale pendant la nuit.

Lorillard enrageait. Il apprit, à l'hôtel habité par William qu'il était parti pour Varsovie.

— Peut-être cet individu s'est arrêté en route? — C'est possible... C'est même ce qui est le plus probable. — Il est très habile à se grimer. Il change de nom comme de visage et d'ailleurs avec une facilité remarquable.

— J'ai donné des ordres pour que l'on m'adresse des renseignements sur les étrangers nouvellement débarqués entre Berlin et Varsovie, je les aurai dans quelques jours. En attendant j'ai là sur mon bureau un rapport concernant ce William Kimross.

Le rapport, émanant d'un agent témoin de l'incident qu'il relatait, mentionnait que l'avant-veille, sur la promenade d'Unter-Linden, une violente altercation avait eu lieu entre un riche négociant en bijouterie de Berlin, nommé Truchmann, et un membre très connu de la colonie étrangère, sir William Kimross.

Le bijoutier avait cru reconnaître en cet étranger un Anglais du nom de Wilcox qu'il avait fréquenté à Paris.

William Kimross n'a paru très haut, et comme Truchmann se paraissait pas connaître, l'Ecossais s'était emporté et

avait insulté grossièrement le négociant qui s'était contenté de hausser les épaules en maintenant son affirmation.

Un fort rassemblement s'était formé, hostile à l'étranger, qui finalement s'était esquivé en proférant des menaces à l'adresse du négociant berlinois.

Lorillard manifesta son regret. — C'est fâcheux que monsieur Truchmann et cet individu qu'il a cru reconnaître, n'aient pas été conduits au commissariat. On les eût interrogés...

— Il n'y avait pas une raison suffisante pour cela... le rassemblement n'a pas duré et il n'y a eu aucune plainte. Nos agents ne pouvaient intervenir.

Lorillard rendit le papier au chef de la police. — Monsieur, le rapport me le démontre, l'Ecossais est bien l'homme que nous cherchons. Le bijoutier Truchmann connaît en effet Wilcox. Il est même actuellement l'amant en titre de la fille Claudia de Léridol, qui a été la maîtresse du coquin.

— Mais... M. Truchmann habite Berlin, où il est honorablement connu... C'est un très notable commerçant.

— Il a également un domicile à Paris... Il s'y rend fréquemment, car il est très épris de cette fille... J'ai des détails précis sur ce fait... D'ailleurs dans les rapports qu'il a eus avec l'individu que je cherche, ce John Wilcox, M. Truchmann n'a rien

avait insulté grossièrement le négociant qui s'était contenté de hausser les épaules en maintenant son affirmation.

Un fort rassemblement s'était formé, hostile à l'étranger, qui finalement s'était esquivé en proférant des menaces à l'adresse du négociant berlinois.

Lorillard manifesta son regret. — C'est fâcheux que monsieur Truchmann et cet individu qu'il a cru reconnaître, n'aient pas été conduits au commissariat. On les eût interrogés...